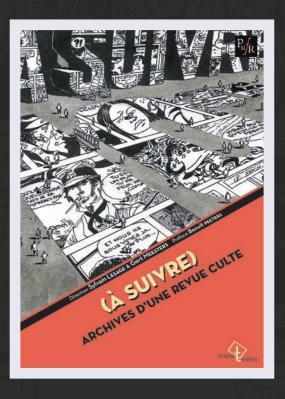
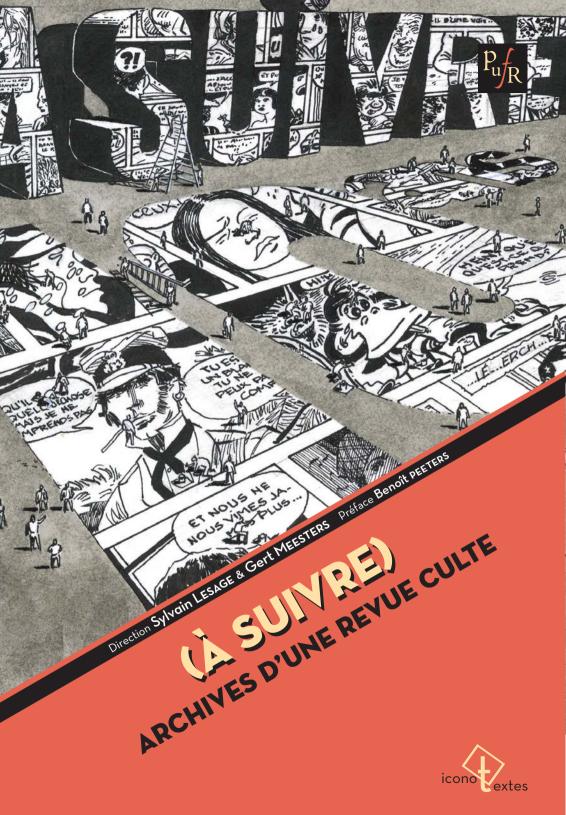
EXTRAITS

Parution 06 Décembre 2018



PRESSES UNIVERSITAIRES FRANÇOIS-RABELAIS contact : Pauline Réal – Service de Presse tél. 02 47 36 80 37 - pauline.real@univ-tours.fr





PRÉFACE	. 11
OUVERTURE • « L'irruption sauvage »	.15
PARCOURS CHRONOLOGIQUE	35
CHAPITRE 1 LE TOURNANT (À SUIVRE) DE CASTERMAN, HISTOIRE D'UNE MÉTAMORPHOSE ÉDITORIALE	55
Encadré • Lα Lαngouste fait un bide • Laurent Gerbier	77
Chapitre 2 De la revue au magazine culturel. Les facettes d'(À Suivre) à travers l'évolution de sa communication éditoriale	83
Encadré • Les lecteurs d'(À Suivre) à leur plume • Maaheen Ahmed16 Encadré • (À Suivre) et le cinéma • David Pinho Barros16 Encadré • La double vie du Chαt de Geluck • Benoît Glaude	08 11C

CHAPITRE 3

Des parenthèses à dessein. (À Suivre) et la légitimation de la bande dessinée
Sabrina Messing
Encadré • Jacques Tardi, un modèle (À Suivre) • Florian Moine
Chapitre 4
LE GERME DE LA LITTÉRATURE DANS L'INCUBATEUR DES ROMANS (À SUIVRE)
Encadré • Golo/Cossery : un peu de l'âme littéraire d'(À <i>Suivr</i> e) • Julien Baudry
Pratt et Rivière romanciers • Benoît Glaude
Chapitre 5
LA LIGNE CLAIRE PERPÉTUÉE PAR (À <i>SUIVRE</i>)2C David Pinho Barros
Encadré • Une étoile lointaine : Daniel Torres et la lineα clαrα dans (À Suivre) • David Pinho Barros
CHAPITRE 6
Pratt et (À Suivre):
PLUS QU'UNE ALLIANCE DES ESPRITS « LITTÉRAIRES »
Encadré • Toujours un peu plus loin : la revue Corto • Maaheen Ahmed 25 Encadré • Le grand pouvoir du Chninkel : (À Suivre) à l'heure de la « fantasy théologique » • Florian Moine 25
Encadré • Le roman en ballade • Laurent Gerbier

CHAPITRE 7

Wordt Vervolgd ou les soubresauts de Casterman sur son marché non-francophone privilégié
Gert Meesters, Pascal Lefèvre
Encadré • Cruciverbiage • Côme Martin
Chapitre 8
« Francophone sans frontière ».
EXPORTER UNE REVUE PAR SON CATALOGUE
Sylvain Lesage, Benoît Crucifix
Encadré • Retour à l'imitateur :
à propos d'un récit de Muñoz et Sampayo • Benoît Crucifix
Encadré • Muñoz et Sampayo
dans l'écosystème (À Suivre) • Erwin Dejasse
Encadré • Le salon des refusés • Erwin Dejasse
Encadré • Un hors-série Hergé en 1983 • David Pinho Barros
Encadré • Pandora, une suite à (À Suivre) ? • Gert Meesters
Conclusion
Sylvain Lesage, Gert Meesters
Postface
Benoît Mouchart
Bibliographie
- /
Présentation des auteurs



Qu'est-ce que prendre de l'âge? Eh bien, par exemple, découvrir que ce qu'on a vécu au présent, dans une forme d'insouciance, est devenu obiet d'archives et de recherches.

Hergé, Barthes et quelques autres, je les ai connus bien vivants; ils appartiennent depuis longtemps à l'Histoire. (À Suivre), je l'ai accompagné, comme lecteur enthousiaste dès le premier numéro, fin janvier 1978, puis comme auteur, jusqu'à la dernière livraison. Et voici qu'un peu plus de vingt ans après la fin de l'aventure, le mensuel de Casterman donne lieu à ce brillant collectif qui l'examine sous toutes les coutures, des chefs-d'œuvre aux pages oubliées, sans omettre le rédactionnel, les publicités et la version néerlandophone. Wordt Vervolgd.

Pour autant que je puisse en juger, il y eut bien un moment (À Suivre). Le magazine arrivait à son heure, après L'Écho des savanes, Fluide glacial et Métal hurlant. Lasse d'attendre le nouveau Tintin, la maison Casterman cédait aux demandes répétées d'Hugo Pratt et de Jacques Tardi, acceptant de s'engager dans un monde de la presse dont elle s'était jusqu'alors prudemment tenue à distance. Le projet ne manquait pas de force: du noir et blanc exclusivement, de longs récits rebaptisés « romans en bande dessinée », des auteurs

prestigieux mais encore peu connus du grand public, une nouvelle génération de dessinateurs et de scénaristes. Le pari fut réussi, en tout cas en termes d'image : pendant une dizaine d'années, (À Suivre) accueillit le meilleur de la bande dessinée. Et nombreux étaient les auteurs qui rêvaient d'y publier.

Aux commandes du mensuel, on trouvait un étrange duo : à Tournai, 28 rue des Sœurs Noires, le sobre et rigoureux Didier Platteau tentait d'imposer sa vision à un conseil d'administration catholique et conservateur; à Paris, 39 rue Madame, l'ancien journaliste Jean-Paul Mougin, viré de l'ORTF en 1968 et marqué à jamais par sa rencontre avec André Breton, multipliait les audaces et parfois les provocations. Leur complémentarité a permis au magazine de tenir bon, avec le soutien d'Étienne Pollet à Tournai et Louis Gérard à Paris. et l'efficacité de la petite équipe d'abord composée d'Anne Porot, secrétaire de rédaction, et Bernard Ciccolini, directeur artistique.

(À Suivre), c'était une tentative de jeter des ponts entre une bande dessinée belge qui cherchait à se réinventer - avec Comès, Servais et le petit groupe du « Neuvième Rêve » - et une bande dessinée française qui - avec Tardi, Forest, Auclair, Lob, Rochette, Cabanes et quelques autres - revenait à des préoccupations narratives délaissées depuis dix ans. Le tout sous le regard génial et roublard d'un Italien passé par l'Argentine: Hugo Pratt.

(À Suivre), c'était, pour François Schuiten et pour moi, le seul cadre possible pour ce qui allait devenir Les Cités obscures. Les premières années, la parution en feuilleton nous importait presque autant que l'album. Nous guettions anxieusement les réactions de nos proches et des autres auteurs. Et lorsque nous avions la chance de concevoir la couverture, l'émotion était particulière: nous nous sentions presque responsables des ventes. Chaque mois, nous lisions le magazine avec la plus grande attention et le commentions en détail.

(À Suivre), loin de toute école, c'étaient des couleurs romanesques et des styles graphiques d'une extrême diversité: il y avait Boucq et Charyn, Loustal et Paringaux, Muñoz et Sampayo, Rosinski et Van Hamme, Bourgeon, Teulé, Sokal, Ferrandez, F'Murrr, Manara, Prado, Giardino, Moebius, Rossi, Prado, de Crécy et tant d'autres; mais si peu de femmes, hélas!

(À Suivre), c'était aussi ce mensuel réputé sérieux qui avait fait du Tonton Marcel de Régis Franc et du Chat de Philippe Geluck deux de ses personnages emblématiques.

(À Suivre), c'était un mélange d'amitiés et d'engueulades, d'intuitions et d'injustices, de vraies trouvailles et de fausses bonnes idées. C'étaient des bouclages hâtifs, des repas trop arrosés (souvent au Saumur-Champigny), de nombreuses remises de prix, des réunions fastidieuses à la recherche d'une nouvelle formule, puis une interminable agonie.

(À Suivre), c'est le magazine qui a laissé échapper Maus malgré la recommandation de Tardi, avant de fermer sa porte à une nouvelle génération d'auteurs, favorisant de façon involontaire la naissance de L'Association. Autant de choses dont les archives ne gardent pas forcément la trace, d'autant que Jean-Paul Mougin n'écrivait que peu de lettres.

(À Suivre) enfin, c'est la dernière grande revue de bande dessinée, avant que l'album ne s'impose définitivement, pour le meilleur et pour le pire.

L'une des originalités de cet ouvrage collectif est d'analyser, en s'appuyant sur les nombreux documents aujourd'hui disponibles à Tournai, ce qu'on pourrait appeler l'intelligence d'une revue: tout ce qui fait d'elle, par-delà les auteurs publiés au fil des numéros, un moment singulier de l'histoire du médium, le passage de la contreculture de l'après-68 à une forme de respectabilité, le glissement subtil du « roman en bande dessinée » au roman graphique. Conçu par une génération de jeunes critiques, qui n'ont découvert (À Suivre) que dans l'après-coup, ce volume renouvelle en profondeur notre vision du mensuel de Casterman. Il laisse aussi augurer d'une autre façon de retracer l'histoire de la bande dessinée, prenant en compte la matérialité de ses supports.

PARCOURS CHRONOLOGIQUE

1978

LANCEMENT EN FANFARE D'(À SUIVRE) AU FESTIVAL D'ANGOULÊME

Le professionnalisme de la maison d'édition Casterman se manifeste avant même l'apparition en kiosque du premier numéro d'(À Suivre), dont le lancement au Salon d'Angoulême montre le savoir-faire de la maison en matière de promotion, et noue d'emblée des liens très forts avec le principal événement annuel primordial de la bande dessinée en France. Voir le chapitre de Sabrina Messing, « Des parenthèses à dessein ».



ICI MÊME
OU LA
CONTINUITÉ
DE LA BANDE
DESSINÉE
POUR ADULTES

Le premier numéro de la revue marque aussi le début d'un feuilleton emblématique du « roman en bande dessinée »: Ici Même de Jean-Claude Forest et Jacques Tardi. Arthur Même, le personnage principal, vit sur les murs entre des propriétés dont il a été dépossédé. Écrit par l'auteur de Barbarella, ce récit fait le lien avec les débuts de la bande dessinée destinée aux adultes en France, mais inaugure également l'identification de Jacques Tardi et d'(À Suivre).

Voir l'encadré « Tardi, un modèle (À Suivre)» de Florian Moine.

Une présence rassurante : Hugo Pratt

Dès le premier numéro, les deux piliers de la bande dessinée adulte chez Casterman sont en place: Jacques Tardi et Hugo Pratt. Au début, Pratt publie de nouvelles histoires de Corto Maltese, à commencer par Corto Maltese en Sibérie. Après Fable de Venise, La maison dorée de Samarkand et La jeunesse de Corto Maltese, le héros dispose de sa propre revue avec Corto, mais après cette courte expérience son auteur revient à (À Suivre) en 1990 et y publie Saint-Ex - Le dernier vol, Dans un ciel lointain et Morgan, le dernier récit prépublié après sa mort survenue en 1995. D'autres récits de Pratt paraissent dans (À Suivre) sans son personnage fétiche: deux tomes des Scorpions du désert, et El gaucho avec Milo Manara. Voir le chapitre « Pratt et (À Suivre) » de Maaheen Ahmed et les encadrés « Le roman en ballade » de Laurent Gerbier et « Toujours un peu plus loin: la revue Corto» de Maaheen Ahmed.

L'EFFET D'UNE RUPTURE : BRAN RUZ

Bran Ruz de Claude Auclair et Alain Deschamps est parmi les premiers feuilletons de la revue, mais après 3 numéros, la saga est interrompue pour une question de droits d'auteur. C'est une première pour la revue. Cette rupture de la prépublication est pour le rédacteur en chef Jean-Paul Mougin l'occasion d'expliciter le rôle du chapitre dans (À Suivre). Voir l'encadré « Un mythe intermittent: Bran Ruz» de Sylvain Lesage.

DÉBUT DU TEMPS À LANDERNEAU

Les lecteurs demandent de l'humour, la revue leur en donne. Dès le n° 9 de la revue, la section « Pendant ce temps à Landerneau » offre un terrain de jeu à André Franquin, Yvan Delporte et plusieurs de leurs compagnons du *Trombone illustré*. Voir l'encadré de Sabrina Messing « "Pendant ce temps à Landerneau" : section d'assaut humoristique ».



MILO MANARA SUIT SON PROGRAMME

Le premier récit de l'Italien Milo Manara dans (À Suivre), H.P. et Giuseppe Bergman, indique déjà la voie qu'il suivra pendant les deux décennies d'existence de la revue. D'une part, il suit son maître et ami Hugo Pratt à Corto avant de revenir avec lui dans les pages d'(À Suivre) pour y publier, sur un scénario de Pratt, Un été indien et El gaucho. D'autre part, il réalise cinq feuilletons avec son propre personnage Giuseppe Bergman, dont le dernier, Revoir les étoiles, est publié pendant la dernière année de la revue.

Federico Fellini, l'autre héros de l'auteur, lui inspire Voyage à Tulum et Le voyage de G. Mastorna.





LE BAR DE MUÑOZ ET SAMPAYO

Dans les pages d'(À Suivre), José Muñoz et Carlos Sampayo vont, pour des raisons de droits, non pas prolonger d'emblée Alack Sinner qui était publié dans Linus et Charlie, mais créer Le Bar à Joe, pas de côté qui approfondit et ralentit l'exploration de l'univers du privé new-yorkais et sa vertigineuse humanité. Voir l'encadré d'Erwin Dejasse, « Muñoz et Sampayo dans l'écosystème d'(À Suivre)» et celui de Benoît Crucifix, « Retour à l'imitateur ».

Plus de temps à Landerneau

L'expérience d'une rubrique humoristique est arrêtée au n° 21, après seulement 13 numéros.

L'ENTRÉE DE JEAN-CLAUDE SERVAIS

Quand *Tendre Violette* de Jean-Claude Servais et Gérard Dewamme débute dans les pages de (À *Suivre*) n° 15, nul ne peut soupçonner que

Chapitre 7 WORDT VERVOLGD OU LES SOUBRESAUTS DE CASTERMAN SUR SON MARCHÉ NON-FRANCOPHONE PRIVILÉGIÉ

Gert Meesters & Pascal Lefèvre

(À SUIVRE) EN NÉERLANDAIS: UNE ÉVIDENCE

Les ouvrages consacrés jusqu'à présent à (À Suivre) passent en revue une pléiade d'aspects du journal, mais on n'y apprend pas qu'(À Suivre) est dès le début conçu comme un projet en deux langues, avec une version néerlandaise qui existe près de dix ans et qui influence durablement la bande dessinée néerlandaise et flamande. Il est logique pour la maison Casterman de lancer son journal de bande dessinée en néerlandais également, c'est le contraire qui aurait davantage étonné.

Cette traduction est liée au rôle historique des éditeurs belges dans l'histoire de la bande dessinée francophone. On connaît le rôle de Dupuis et du Lombard avec les hebdomadaires *Spirou* (en néerlandais *Robbedoes*) et *Tintin* (en néerlandais *Kuifje*). L'éditeur tournaisien Casterman quant à lui a largement contribué à lancer l'objet album de bande dessinée avec la publication en livres des aventures de Tintin. Vu son implantation en Belgique, près de la frontière linguistique, l'idée de publier une version en néerlandais des aventures du reporter est naturelle pour cet éditeur, qui a depuis longtemps l'habitude de publier des livres religieux dans les deux

grandes langues de la Belgique¹; ainsi, dès 1946, avec la publication de *Kuifje en de Zwarte Rotsen* (*L'Île noire*²), Casterman publie les albums de *Tintin* en néerlandais.

Pour les autres pays, les droits de traduction sont souvent vendus à d'autres éditeurs³, mais le territoire néerlandophone est partie intégrante du domaine géographique couvert par l'éditeur lui-même; Casterman procède ainsi elle-même à la traduction en néerlandais de son catalogue.

En 1962, Casterman décide de renforcer sa présence sur le territoire néerlandophone en créant une filiale aux Pays-Bas⁴. Même si le travail rédactionnel est toujours situé à Tournai, au siège historique de la maison d'édition, cette nouvelle filiale destinée à la diffusion des publications aux Pays-Bas montre le potentiel que voit Casterman à l'époque dans le marché néerlandophone.

Une note de Didier Platteau⁵ montre que Casterman prévoit le lancement de sa revue en néerlandais dès octobre 1978; on en trouve même, dans les contrats, des traces plus anciennes⁶. Après quelques numéros en français, on commence à parler d'une coproduction pour la future édition néerlandaise, probablement pour limiter les frais – effet, peut-être, des ventes décevantes en français. Finalement, le premier numéro de *Wordt vervolgd* (traduction mot à mot d'« à suivre ») est publié en octobre 1980 avec une couverture de Tardi mettant en scène un personnage secondaire d'*Adèle Blanc-Sec* [III. 68].

Serge Bouffange, Pro Deo et Patria.

² Hans Matla, Stripkatalogus, de negende dimensie, p. 348.

³ Voir Lesage & Crucifix dans ce volume.

⁴ Acte de création de Casterman Nederland, 4 septembre 1962, archives Casterman, dossier Casterman Nederland.

⁵ Didier Platteau, note d'information concernant le mensuel BD, 1^{er} septembre 1977, archives Casterman, dossier Notes info éditions.

⁶ Voir l'encadré « La genèse de Silence ». Apparemment, les auteurs sont payés d'emblée pour la publication en deux langues, comme le confirme l'avenant au contrat n° 2220 (13 juillet 1977) pour la publication de Silence de Comès (archives Casterman, dossiers auteurs): « Les éditeurs verseront en contrepartie à l'auteur-dessinateur une rémunération forfaitaire de 1000 francs français [...] par planche, couvrant le droit de reproduction tant en version française que néerlandaise ».

En général, les numéros de Wordt vervolgd sont composés d'une sélection de bandes dessinées parues précédemment dans (À Suivre), ainsi que, à partir de 1985, dans Corto. (À Suivre) cède gracieusement les droits pour la plupart des histoires⁷, malgré des exceptions. Indian Summer de Hugo Pratt et Milo Manara est cité comme un feuilleton cher⁸ pour la prépublication en néerlandais. Même si Wordt vervolgd ne doit pas payer les droits, la revue ne suit pas la composition des numéros d'(À Suivre). Ce serait d'ailleurs impossible à cause du nombre



Ill. 68. Couverture du premier numéro de Wordt vervolgd.

de pages nettement moins élevé (de 64 à 84 pages pour la version néerlandophone contre une centaine pour la version francophone).

Parfois, même la division en épisodes pour la publication peut varier entre (À Suivre) et Wordt vervolgd, surtout à partir de 1985. Barney et la note bleue de Loustal et Paringaux et 120, Rue de la gare de Tardi et Malet ne sont par exemple pas découpés de la même manière qu'en français. Ceci montre en tout cas que la rédaction néerlandaise ne voit pas un épisode comme une sorte de chapitre. mais comme une séquence de l'histoire qui peut être coupée, relativisant ainsi l'accent mis sur la structure en chapitres par Jean-Paul Mougin, rédacteur en chef d'(À Suivre)9.

Les bandes dessinées traduites d'(À Suivre) représentent toujours l'essentiel du journal Wordt vervolgd. Les traducteurs René Van de Weijer et Stanneke Wagenaar sont d'ailleurs les noms les plus cités

Frits Jonker, compte rendu de la réunion spéciale de la rédaction de Wordt vervolgd du 20 mars 1987, archives Casterman, dossier correspondance en néerlandais.

Ibid.

AS n° 4, p. 3.

dans l'ours de *Wordt vervolgd*, du numéro 18 au 97, le numéro final. Dès le début, *Wordt vervolgd* se limite beaucoup plus à la bande dessinée qu'(À Suivre). Les articles, de leur côté, sont rarement traduits dans *Wordt vervolgd*; on trouve cependant des exceptions, comme par exemple la présentation de Didier Comès par Didier Platteau parue dans la première édition de Silence en album et reprise dans *Wordt vervolgd* n° 5, mais la majorité des textes sont des articles écrits par des néerlandophones. Après un début ambitieux dans le premier numéro, les pages rédactionnelles diminuent au fur et à mesure et ne sont jamais aussi nombreuses que dans (À Suivre), même s'il y en a de nouveau davantage à partir de 1985.

Première période: (À Suivre) à la sauce hollandaise underground

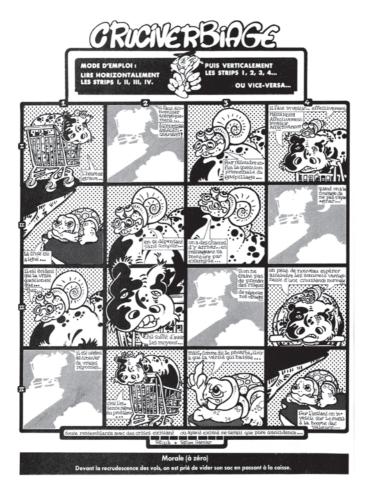
Même si la politique de traduction de bandes dessinées tirées d'(À Suivre) produit une cohérence interne forte, la revue Wordt vervolgd a néanmoins connu trois périodes distinctes, notamment à cause de changements de rédaction. La première période couvre les 12 premiers numéros, ce qui, à raison de 11 numéros par an, correspond à un peu plus que la première année du journal. On y relève l'influence d'une figure-clé de la bande dessinée néerlandaise: Ger Van Wulften, maquettiste réputé, dont on reconnaît le style personnel un peu iconoclaste dans la mise en page de ces premiers numéros¹º. Également éditeur d'Espee¹¹, il commence à rencontrer un succès majeur à l'époque, avec une nouvelle génération de jeunes auteurs néerlandais humoristiques dans son fonds.

Étonnamment, on retrouve certains d'entre eux dans les premiers numéros de la revue mère (À Suivre). Les numéros 9 et 12 d'(À Suivre) introduisent notamment Gerrit De Jager et Wim Stevenhagen, deux jeunes Néerlandais qui publient dès 1980 la série De familie Doorzon,

¹⁰ Le premier contact entre Casterman et Van Wulften date de quelques années plus tôt. En janvier 1977, Casterman cherche en effet un lettreur en néerlandais pour la série Yakari et demande un devis au studio de Van Wulften. Lettre d'Ivan Noerdinger au Studio Van Wulften, 15 janvier 1977, archives Casterman, dossier Correspondance néerlandaise.

¹¹ Le parallélisme avec le rôle du maquettiste et éditeur Étienne Robial pour (À Suivre) est frappant.

CRUCIVERBIAGE



Ill. 75. Philsch, Philippe Garnier, « Cruciverbiage », AS n° 25, février 1980, p. 80.

Étienne Lécroart, dessinateur prolifique, est un grand amateur de strips

Potentielle qui, depuis 1992, pratique la bande dessinée à contrainte, à la croisés: il en a proposé un grand manière de son ancêtre l'OuLiPo. nombre de variations à l'OuBaPo, L'OuBaPo a produit 6 OuPus, l'Ouvroir de Bande dessinée ouvrages aussi bien théoriques que démonstratifs: dans le 6°, paru en 2015, Lécroart indique à propos de la pratique des *strips* croisés que « Jean-Luc Coudray a été l'un des premiers » à les expérimenter pour le magazine *Psikopat* (p. 198-199), c'est-à-dire au plus tôt à partir de 1982 (date de fondation du magazine).

L'affirmation est cependant à nuancer, puisque si Jean-Luc Coudray a été « l'un des premiers » à expérimenter les strips croisés, un certain Philsch s'avère en avoir été un précurseur. Auteur dont on ignore tout à ce jour, Philsch en publia 3 planches en 1979, dans les numéros 21 à 23 d'(À Suivre), puis une quatrième et dernière en duo avec un dénommé Garnier en 1980 (AS n° 25), a priori ses seules contributions au magazine. Les planches, composées de 16 cases et 4 strips pouvant être lus verticalement ou horizontalement, constituent aujourd'hui une anomalie, un plagiat par anticipation, sans exclure qu'elles reprennent peut-être un procédé plus ancien et à ce jour non exhumé; mais surtout, il est flagrant, à la lecture, qu'elles ne fonctionnent pas tout à fait sur le même plan référentiel que les strips croisés OuBaPiens.

D'abord, et de façon évidente, les « cruciverbiages » de Philsch font référence, de par leur titre, aux mots croisés. La planche n'est pas une grille de cruciverbiste, puisqu'elle présente un gaufrier au lieu de colonnes et de lignes de cases entrelacées, mais le jeu de mots du titre laisse entendre que le texte, les échanges verbaux entre les personnages, ont plus d'importance que le

dessin dans leur lecture, qui reste d'ailleurs séquentielle (impossible de lire un seul strip horizontal puis un seul strip vertical, par exemple). Dans ces dialogues il est en effet question d'envoyer des idées au journal, de définir ce qu'est le conformisme, de se moquer avec acidité d'un monde moderne auguel celui des animaux de « Cruciverbiage » ne ressemblerait que par « pure coïncidence »... Ensuite, bien que les strips soient séquentiels et puissent se lire dans deux sens différents. l'architecture de la planche ne semble en avoir cure. En effet, contrairement par exemple aux strips croisés produits par Lécroart, les bulles chevauchent parfois plusieurs cases à la fois, les dessins se déploient ponctuellement à travers un cadre (un éléphant sur une falaise prend deux cases, par exemple). Anodins dans une planche classique, ces effets de mise en page s'avèrent plus étonnants au sein d'un dispositif offrant un ordre de lecture contre-intuitif. Si l'unité narrative de « Cruciverbiage » reste le strip, son modèle de référence est donc bien celui de la page, comme en témoigne d'ailleurs l'arrangement en gaufrier des cases, ne laissant aucun espace entre elles.

Les 4 planches de Philsch demeurent une bizarrerie, une expérimentation a priori éphémère dans la carrière d'un auteur autrement inconnu. Pour autant, elles constituent une sorte de chaînon manquant dans la longue et mouvante histoire des créations dessinées sous contrainte, auquel il convenait de redonner sa place incongrue. • Côme Martin